



Alimenter des projets collectifs par le dessin

Osons l'image pour dialoguer



Periferia

Les actions de l'association cherchent à construire des politiques publiques ancrées dans le projet d'une démocratie participative. Ces politiques concernent principalement les domaines de l'action sociale et de l'évolution des villes, s'inspirant notamment d'expériences latino-américaines.

Periferia promeut la mise en place d'espaces publics de débat, qui visent à construire collectivement le développement urbain et nos modes d'organisation sociale en croisant les points de vue de personnes occupant des rôles différents par rapport à ces éléments : citoyens habitants, locataires ou propriétaires, usagers transitoires, élus et techniciens de la ville.

Pour ce faire, l'association met en œuvre des actions valorisant et encourageant la capacitation citoyenne de collectifs pour prendre part au débat et agir sur leur environnement. De cette manière, Periferia cherche à rétablir l'influence des points de vue d'acteurs généralement oubliés sur les décisions d'intérêt général.

Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles

Mail

contact@periferia.be

Téléphone

+32/02 544 07 93

Site internet

www.periferia.be

Ce document est téléchargeable sur le site www.periferia.be

Rédaction et conception graphique : Periferia aisbl

Edition 2011

Photo de couverture: Arpenteurs

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

Alimenter des projets collectifs par le dessin

Imaginer collectivement, un défi

Depuis plusieurs années, la participation citoyenne connaît un nouveau souffle. Les commanditaires de projets sont de plus en plus désireux de penser les choses avec les habitants en s'appuyant sur leur expertise citoyenne, ou en tout cas permettre leur expression.

Cette tendance apparaît largement dans des projets d'aménagements urbains, de construction d'équipements collectifs (maison de quartier...) ou de revitalisation de quartier.

Il n'est cependant pas simple de se prêter à l'exercice de penser ce type d'aménagements et de construction. Cela nécessite de mobiliser des données techniques et légales qui peuvent parfois s'avérer complexes. De plus, il s'agit de se projeter au-delà de la réalité (puisqu'on cherche à la transformer) en explorant de nouvelles pistes.

Sortir du cadre habituel

Dans le cadre d'un processus de participation citoyenne d'un contrat de Quartier Durable en région bruxelloise, nous avons mis en place une série d'ateliers de travail de quartier. Ceux-ci regroupent des habitants, des associations, des représentants politiques et des techniciens et ont pour objectif de travailler à des recommandations, généralement sur la base d'échanges entre les participants. Force est de constater que, parfois, ces ateliers organisés dans des lieux fermés attirent peu de monde.

Notre analyse est que les ateliers ne sont pas adaptés à tous les contextes, ni à tous les moments d'une démarche participation. En effet, tous les habitants ne se retrouvent pas dans cette formule de réunions en salle et de débats publics. Tous ne s'y sentent pas à l'aise pour prendre la parole, intervenir, faire des propositions. De plus, lorsque les participants répondent à l'invitation, c'est souvent – dans un premier temps – pour dénoncer ce qui ne va pas (manque de propreté, d'entretien), sans nécessairement envisager qu'il soit possible de formuler des propositions. La première réaction est de critiquer.

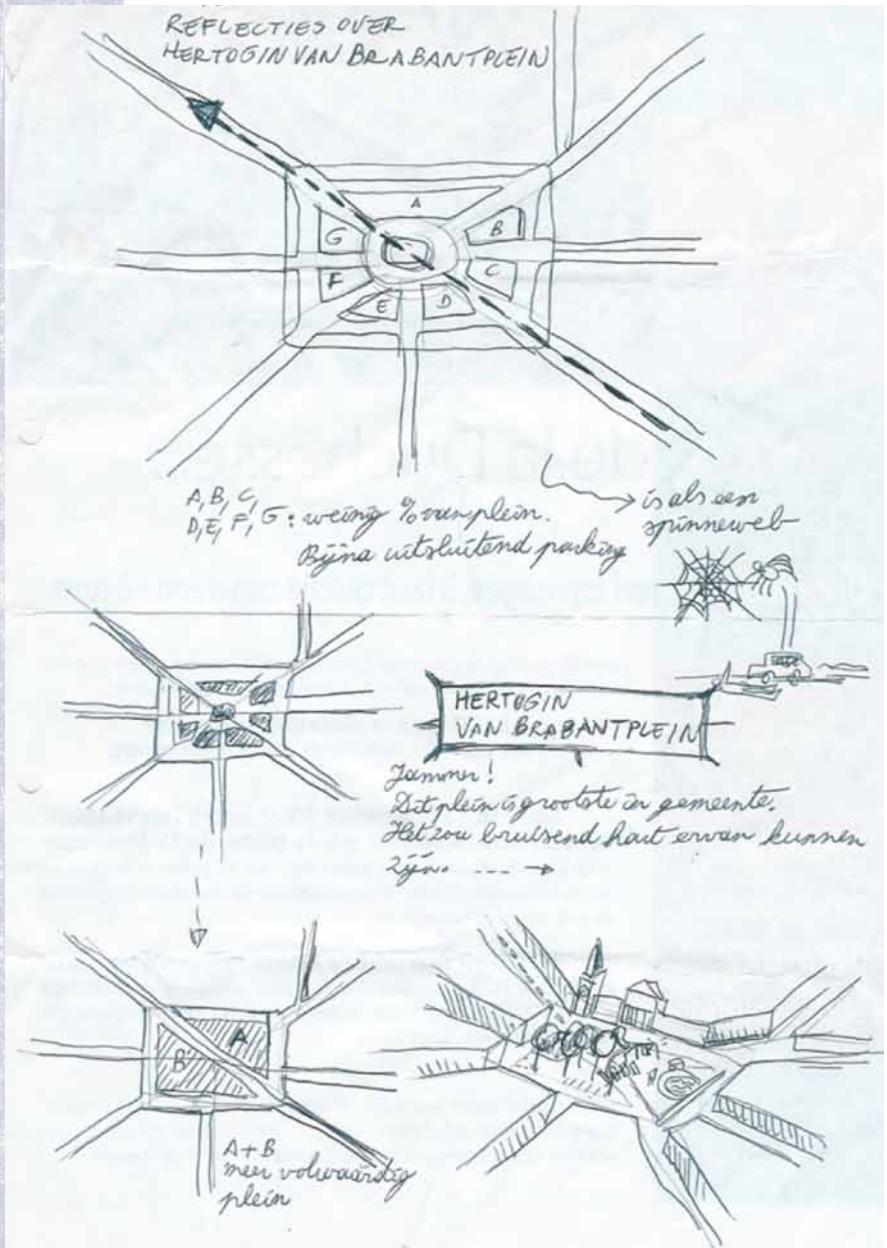
Construire collectivement des recommandations autour de projet ne va donc pas de soi. Cela requiert du temps

ORGANISATION DU DOCUMENT

Les nombreuses possibilités offertes par le dessin permettent d'y avoir recours dans des situations très diverses. La technique avec marqueurs, le dessin numérique, le croquis, la gravure..., mais aussi celui qui dessine – qu'il s'agisse d'un professionnel ou non, d'un dialogue ou d'une caricature de ce qui est entendu... - sont autant d'options possibles. Menons une réflexion autour de ces pratiques

- La première partie du document aborde quelques **caractéristiques du dessin** qui, en fonction du contexte de son utilisation, pourront être privilégiées.
- La deuxième partie explore **quelques postures** que le dessinateur peut prendre. Ces postures s'adaptent en fonction des espaces et moments de construction collective.

Nous ne prétendons pas offrir une recette à reproduire, mais nous nous inscrivons dans une démarche d'ouverture d'horizons d'action et de réflexions. Ce document veut – tout comme son objet le propose – ouvrir des imaginaires et inspirer des pratiques.



Tracés des nouvelles voies de circulation proposées par les habitants -
Projet de réaménagement de la place de la Duchesse (Molenbeek, 2010)

UNE TECHNIQUE AUX MULTIPLES ATOUTS

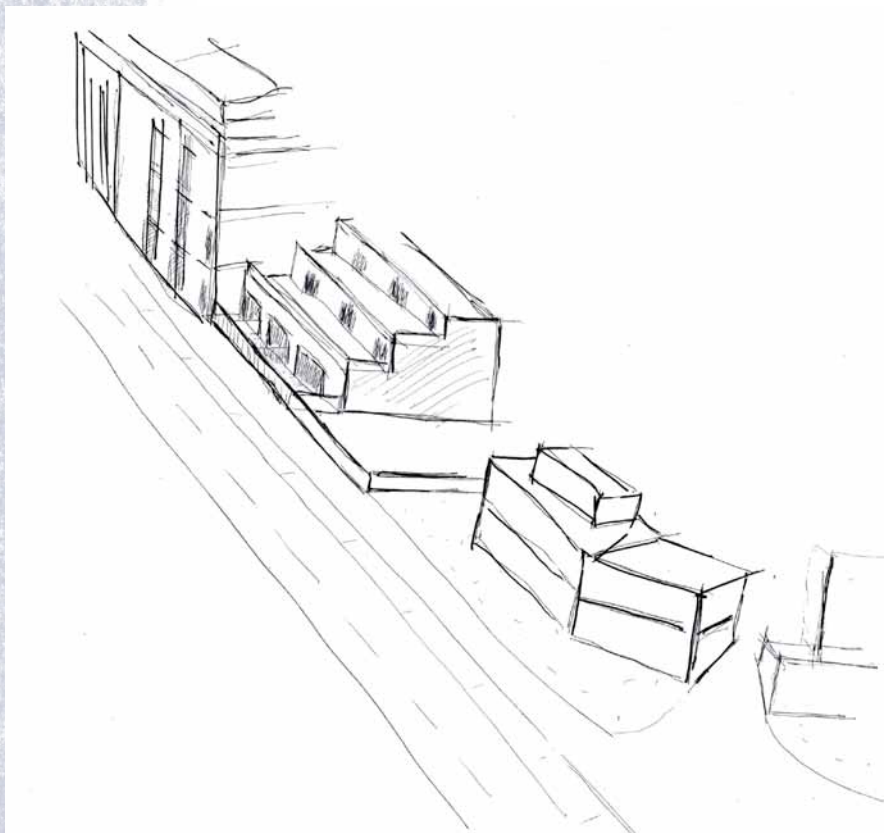
Recourir au dessin, plutôt qu'au cahier de notes, pour recueillir des avis et/ou recommandations d'habitants ou pour penser ensemble un projet, présente une série d'avantages pour l'animateur, comme pour les habitants.

Dessiner, c'est produire du concret et du visuel

Un premier atout du dessin réside dans son caractère visuel qui permet de rendre une idée plus concrète en quelques instants. Le projet qui vise bien une idée de projection, à laquelle le dessin répond facilement – se construit visuellement sous les yeux de la personne et lui permet de se représenter, plus ou moins précisément, la forme que peut prendre le résultat final. Dans un projet d'aménagement urbain par exemple, le dessin permet d'aborder certaines données techniques auxquelles on ne pense pas toujours : l'espace nécessaire pour chaque équipement, le degré de proximité entre plusieurs infrastructures, l'impact sur la visibilité ou la luminosité des lieux, etc.

La représentation schématique des idées exprimées sous forme de dessin permet d'enclencher la discussion plus facilement. On travaille une représentation commune et on partage une certaine visibilité du projet, qu'il serait certainement plus difficile de collectiviser si les échanges ne se faisaient qu'oralement.

De plus, le dessin conserve une souplesse de transformation car il a la particularité de pouvoir s'ajuster et se transformer au fur et à mesure de la discussion. Selon les techniques utilisées, on pourra effacer, inverser, recoller ou déplacer certains éléments (dans le cas du dessin numérique), le modifier, le réajuster, en inversant l'assemblage d'éléments, en le découpant, en le superposant ou encore en déplaçant certains éléments.



*Esquisse de bâtiments en bordure de la rue principale –
(Projet de rénovation urbaine, Saint-Nicolas-Lez Arras, 2009)*

Le dessin qui donne forme à la parole

Le fait de dessiner tout en dialoguant avec les habitants permet de s'appuyer sur quelque chose de concret et tangible et donc de rendre compte plus facilement des souhaits ou de la « vision » exprimés. Contrairement à la prise de notes qui ne rend pas la parole directement visible, le dessin matérialise l'échange et donne donc une plus grande importance à celui-ci. A tous ceux qui doutent de leur capacité à proposer ou de l'intérêt de leur point de vue, le dessin montre qu'ils sont pris en compte et qu'ils ont de la valeur

Un dessin pour donner de la valeur à la parole

Le dessin témoigne de la prise en considération de l'autre, de l'intérêt de ses idées et de sa contribution pour la construction d'un projet collectif. Ce sentiment de considération sera renforcé lorsque les participants pourront revoir leur œuvre ou le croquis qu'ils ont réalisé avec un dessinateur lors d'un atelier public, dans un compte-rendu, dans le journal communal, sur un site/blog internet, lors d'une exposition temporaire ou d'une présentation officielle du projet.

Dépasser les barrières de l'écrit

Un autre atout intéressant du dessin, c'est qu'il possède sa propre voie de communication. Il évite ainsi les obstacles du langage écrit. Combien de fois n'apparaissent pas des réticences à écrire ou à lire en public, que ce soit pour une question de maîtrise de la langue, pour une question de vocabulaire ou par manque de confiance en soi et en son expertise de citoyen. Affiches écrites, flyers, articles, toute-boîtes, journaux, courriers et invitations ne sont pas toujours compris, voire totalement inutiles pour atteindre de nouveaux participants. L'interpellation par le dessin facilite la rencontre avec l'« autre » et limite les réticences qu'il peut y avoir lorsqu'on aborde quelqu'un avec un questionnaire ou un dépliant par exemple. Le recours aux dessins impulse une tout autre ambiance aux processus d'interpellation et de participation citoyenne. Une autre dimension apportée par le dessin



Photo : Arpenteurs

Un participant s'approprié le dessin dans lequel il retrouve un message qu'il a porté sur scène (Karavane Capacitation Citoyenne, Saint-Denis, France, 2011)

est qu'il permet de schématiser rapidement certains concepts plus compliqués – comme un principe de dénivelé –, ce qui a l'avantage de casser la barrière technique.

Le dessin, facilitateur pour la rencontre

L'interpellation par le dessin facilite la rencontre avec l' « autre » et limite les réticences qu'il peut y avoir lorsqu'on aborde quelqu'un avec un questionnaire ou un dépliant par exemple. On évite ainsi les réactions de refus qui surviennent facilement lorsqu'on propose un questionnaire aux habitants, lorsqu'on les invite à écrire leur opinion sur une toile, un post-it ou une pancarte. Le recours aux dessins impulse une tout autre ambiance aux processus d'interpellation et de participation citoyenne.

Une autre dimension apportée par le dessin est qu'il permet de schématiser rapidement certains concepts plus compliqués – comme un principe de dénivelé –, ce qui a l'avantage de casser la barrière technique.

Multiforme, multicolore et multi-usage

Evidemment, le dessin offre aussi la « richesse de l'art » et de son large panel de possibles. Il repousse les limites de la logique, qui s'imposent trop souvent et qui empêchent généralement davantage d'audace et d'imaginaires. Ses techniques, ses formes, ses tailles, ses traits, son degré de précision, sa liberté d'imagination, ses supports, ses matériaux, ses couleurs... sont autant d'atouts qui permettent de traduire avec finesse des propositions récoltées auprès des habitants.

Le dessin s'adapte à tous publics et à des objectifs très variés : il peut éclairer des débats portant sur le réaménagement d'un site, sur l'ambiance d'un lieu de vie ou sur l'identité sociale d'un quartier. De plus, des dessins réalisés par un professionnel, par des enfants ou par un architecte n'utilisent pas les mêmes « codes » et permettent donc de croiser les regards, les points de vue ou les centres d'attention. Dans ce sens, ils alimentent largement un processus de coproduction.



*Exposition publique des tracés de circulation proposés par les habitants -
Projet de réaménagement de la place de la Duchesse (Molenbeek, 2010)*

Le dessin, réutilisable et diffusable

On le sait, un dessin, une photo, une image sont souvent plus parlants qu'un long discours. Il est également plus facile de s'appuyer sur un schéma ou un dessin lors d'un débat que sur un texte. Il devient donc un nouveau support en tant que tel, toujours à même d'évoluer et également témoin de l'évolution des idées et des échanges qui s'est opérée tout au long du projet.

Le dessin peut alors être utilisé au même titre qu'un cahier de recommandations et inspirer les promoteurs et concepteurs des projets. Il peut facilement être diffusé.

Pouvoir d'attraction et de mobilisation

Le dessin possède un important pouvoir d'attraction. Il est très communicatif et attire le regard, tout en interpellant. Lorsque nous avons réalisé notre première série de dessins dans l'espace public, nous avons rapidement capté des regards qui se posent, vu des gens s'arrêter, questionner. Une simple invitation ou un signe d'ouverture de la part du dessinateur ou de l'animateur et la discussion s'engage. Un échange se crée. Le dessin, facilitateur d'expression publique et de parole citoyenne

Comment permettre une expression citoyenne sur des sujets aussi pointus que l'aménagement du territoire ou l'architecture ? Souvent, nous menons – et nous l'avons aussi mis en pratique dans ce quartier – des discussions dans la rue et dans les espaces publics pour aller à la rencontre des personnes, plutôt que de chercher à les faire venir aux ateliers. Généralement, ces contacts informels permettent une expression assez facile. Nous avons aussi eu recours au dessin. Il a l'avantage de traduire de manière directe des idées, des propositions d'habitants. Il va plus loin que le simple énoncé d'une idée, comme nous le verrons plus loin.

Bien sûr, les rencontres en rue et le dessin constituent des premières étapes pour recueillir des avis, des idées. Reste après le travail de mise en commun avec les autres habitants, les acteurs du quartier,

les services et élus communaux si l'on veut arriver à une démarche de coproduction.

Le dessin constitue donc davantage un tremplin, une première étape, dans la mesure où il alimente la réflexion collective. De plus, ce temps passé autour du dessin permet de prendre conscience de sa capacité à proposer, et donc à participer. A la différence des rencontres en rue, notons que l'approche du dessin intrigue et séduit souvent. Elle facilite l'expression et ouvre des champs de pensée plus larges.

PLUSIEURS POSITIONS POUR DIFFÉRENTS OBJECTIFS

La première position, la plus évidente, consiste à dessiner par soi-même. Cela évite les biais d'interprétation et la personne ne se sent pas « dépossédée » de ses idées. Néanmoins, on est souvent confronté à un obstacle similaire à celui que l'on rencontre lorsqu'on demande à quelqu'un de prendre part à un débat : le sentiment d'incompétence. Très souvent les personnes disent qu'elles ne savent pas dessiner, ni comment représenter leur idée ou qu'elles n'aiment tout simplement pas le dessin.

Faire appel à un dessinateur extérieur peut donc être une solution mais il faut veiller à être au clair avec les objectifs recherchés. C'est pourquoi, nous avons tenté de repérer quelques positions que le dessinateur pourra occuper en fonction de ce que l'on souhaite obtenir comme résultat:

- ✓ **une position périphérique dans laquelle le dessinateur observe et « capte » ce qui se déroule;**
- ✓ **la position intermédiaire, de « traducteur » qui traduit les échanges et les propositions;**
- ✓ **une position centrale, de « dialogueur » dans laquelle le dessinateur intervient directement dans les conversations**

Chaque posture influencera le mode de participation que l'on cherche à atteindre. Que ce soit, le dessin croqué en live, le dessin co-construit avec le participant, le dessin croqué a posteriori sur base des idées entendues, le dessin réalisé par le participant ... Il convient de bien savoir ce que l'on recherche avant de se lancer.

La position du dessinateur par rapport aux participants influencera également le mode de participation que l'on cherche à atteindre.



Dessin : Arnaud Billaud

Croquis d'ambiance dans lequel le dessinateur n'a fait que retranscrire certaines paroles. (Rencontre Capacitation Citoyenne, Grenoble, France, 2011)

Un dessinateur à l'écoute

Qu'il s'agisse d'un dessinateur professionnel, d'un paysagiste ou simplement d'une personne qui à un bon coup de crayon, travailler avec une personne extérieure apporte un éclairage différent, une lecture et regard décalé.

La position d'écoute ou d'observation du dessinateur a l'avantage de lui laisser une place en périphérie, qui vient en complément du rôle central donné à la personne qu'il interpelle. Il laisse la personne, l'habitant s'exprimer et amène un complément méthodologique grâce au dessin ; de plus, sa position le rendra plus à même de « capter » des éléments inattendus, des petits détails qui ont leur importance.

Si le dessinateur assiste à un débat ou à une séance d'atelier, sa position d'observateur extérieur lui offre la possibilité d'être plus impertinent, plus provocateur ; sa position permet plus de libertés que la position de l'animateur. Le fait de rendre compte par le dessin, parfois plus humoristique, est un moyen de questionner, critiquer ou d'éclairer certains points qui, dans une conversation orale, peuvent plus facilement passer inaperçus. Le simple fait d'isoler une phrase de son contexte suffira parfois pour déclencher des réactions et lancer un débat. C'est notamment la position du caricaturiste.

Ces dessins permettent d'illustrer le débat, d'en retirer des grandes idées ou des critiques majeures, de marquer la position tenue par certains, de relier plusieurs éléments évoqués. Le dessin donne aussi de la respiration, du souffle lorsque le débat se fait trop long. Il le ponctue, marque ses temps forts, tout en ralliant de nouveaux interlocuteurs à la dynamique. Il marque également la prise en considération des idées de chacun.



Photo : Nathan Delmarche

Croquis d'un projet de réaménagement d'un îlot entre deux immeubles.
 Dessinateurs professionnels en dialogue – cQD « Canal-Midi », Anderlecht 2011

Un dessinateur en dialogue

De manière différente, le dessinateur professionnel qui interpelle une ou plusieurs personne(s) et se met à leur service pour représenter leurs idées ou leurs échanges, s'inscrit dans une toute autre position.

Dans cette position plus centrale, le dessinateur devient le traducteur et le dessin, un support pour la construction de propositions collectives. Ici, le dessinateur peut adopter plusieurs attitudes :

- ✓ **simple traducteur** : à partir d'une question qu'il pose, il traduit les paroles en schémas, illustrations ;
- ✓ **dialogueur** : au-delà des premières idées, il continue de poser des questions plus détaillées, pour aller plus loin dans sa traduction des paroles de la personne ;
- ✓ **inspirateur** : il propose de nouvelles pistes, suggère, réagit.

Dans certains cas, il peut aussi rappeler les contraintes liées au projet ou attirer l'attention sur des propositions irréalisables, comme dans le cas de réaménagement d'une rue. ou d'une place.

Tout cela dépend bien évidemment de l'implication du dessinateur dans le projet, de son niveau de connaissance du cadre dans lequel se fera le projet de réaménagement si c'est de cela qu'il s'agit. Il est donc important de pouvoir être au clair sur la position de chacun, animateur et dessinateur.

L'idéal est de pouvoir exposer les dessins au fur et à mesure car ils permettent aux participants de se référer à des choses déjà exprimées, ou tout simplement inviter d'autres personnes à se joindre au groupe dans le cas où on est à l'extérieur.



Photo : Arpenteurs



Photo : Arpenteurs

*Des dessinateurs professionnels croquent les idées qui sortent des participants.
(Rencontre Capacitation citoyenne, Saint-Denis, 2011)*

Un dessinateur scénographe

Si le débat ou l'interpellation est mené dans l'espace public, les dessins donnent un caractère d'attraction et de mobilisation. Ils peuvent même devenir le « décor du débat » et des échanges. Ils lui offrent des parois, des supports sur lesquels rebondir ou s'appuyer. Ils « habillent » le débat. Dans le cadre d'un débat dans l'espace public, organisé par le programme Capacitation Citoyenne sur la place centrale de Saint-Denis en région parisienne, chaque collectif qui le désirait pouvait s'emparer de la scène et faire passer son message pendant une dizaine de minutes. Après quoi, l'assemblée de groupes citoyens et de passants réagissait, complétait le message. Plusieurs dessinateurs se tenaient à quelques mètres de la scène pour illustrer les échanges. Certains dessins reprenaient des interventions de citoyens, d'autres illustraient le message global transmis par le collectif. D'autres encore assemblaient plusieurs messages entendus au cours de la journée ou relataient l'ambiance de cette rencontre citoyenne. Une fois réalisés, les dessins étaient suspendus sur la place le long d'un fil. Les groupes ou passants pouvaient ensuite les emmener et ainsi repartir avec une trace de ces échanges.

Chaque posture apporte d'étonnantes ressources, elle possède également ses limites. Dans ce cas, elle convient peut-être moins aux processus de co-construction.

Malgré sa position plus extérieure, le dessinateur n'est pas neutre. Il se peut qu'il focalise son attention sur certains points qui ne correspondent pas à ce que le groupe a exprimé. Il en ressort alors une interprétation personnelle, plutôt qu'une représentation du débat collectif. Certains dessinateurs pourraient ainsi se focaliser sur les points de discorde et n'offrir que peu de visibilité aux points d'entente.

On pourrait ici parler de « dessins miroir » ou de « dessins éponges », renvoyant aux participants le reflet de ce qu'ils perçoivent dans leurs paroles et captant les ambiances, les choses qui, d'habitude, échappent.

POUR CONCLURE

Parler de dessin véhicule une idée de naïveté, « le dessin c'est pour les enfants ». Mais c'est précisément cette forme de naïveté qui le rend accessible et évite/contourne les craintes d'un débat, d'un échange technique, « de ne pas être capable » dans un processus de participation citoyenne.

Le dessin dépasse les cultures, les niveaux de formation, les générations et permet l'expression de tous sur un même pied d'égalité.

« *Un dessin vaut mieux qu'un long discours* » prend tout son sens dans les démarches citoyennes. Que l'on sache lire ou pas que l'on s'exprime dans la même langue ou non, le support du dessin permet d'engager facilement l'échange et la coproduction.

Ce document souligne néanmoins l'apport d'un dessinateur professionnel ou d'un habitué qui permet d'aller plus loin dans l'utilisation du dessin au service de débats publics et de démarches de participation.

Une publication de Periferia dans le cadre de l'éducation permanente

